



Les idées reçues



*Les hommes sont des machines
à évacuer les graines*

On dit que les hommes sont obsédés, que leur vie tourne autour de leur pénis de conquérant prêt à semer des bâtards à chaque coin de fournil.

On dit qu'ils ont tout le temps besoin de faire l'amour, que sans sexe ils deviennent dingues, colériques, anxieux, agressifs ! Leurs yeux s'injectent de sang, leurs griffes poussent, et ils hululent sur le toit du pavillon.

On dit... On dit... Ainsi circulent les idées reçues. Commençons par cette légende qui ondule de bouche à oreille dans le milieu très confidentiel des filles pipelettes. Cette fable enseignant que les hommes ont un besoin vital de libérer régulièrement leur flux séminal...

Très jeune, je n'étais certes pas ce que l'on peut appeler une fille délurée. Plutôt une pseudo-intellectuelle coincée, toujours plongée dans des recueils de poésie. Dieu merci, dans leur grande bonté, mes copines – bien plus pragma-

tiques et canailles que moi – condescendaient de temps à autre à m'enseigner la vie, la vraie, celle qui n'était pas dans mes livres. De quoi apprendre les rudiments de la sexualité avant de rencontrer le loup pour ne pas (trop) passer pour une gourde. Parmi les idées, visiblement testées et validées par mon équipe, une revenait sans cesse, que je vais vous répéter ici :

— Tu sais, les hommes, ils ne sont pas comme nous : il faut que « ça » sorte.

J'ai médité longuement cette phrase avant de me rendre à l'évidence : les hommes étaient donc eux aussi, à leur façon, des gourdes. Oui, ils étaient des sortes d'outres qui se remplissaient et avaient besoin de se vider régulièrement ! Je voyais le monde sous un jour nouveau, ponctué par le flux et reflux des graines masculines.

Mes copines m'avaient bien précisé que cette accumulation de liquides, si elle n'était pas déversée à temps, rendait le garçon hargneux. D'où l'obligation des filles de les aider, plus souvent qu'elles n'en avaient elles-mêmes envie parfois, à évacuer ce trop-plein.

Ce qui voulait dire aussi que nous, les filles, n'étions pas sujettes à ce phénomène de stockage de fluides. Nous étions par définition étrangères à la souffrance que nous infligions aux hommes si nous refusions de les soulager. Face à cette ignorance, nous étions donc obligées d'agir, de faire des concessions, bref, d'accepter la saillie même quand notre petit corps réclamait le repos.

Ce qui voulait dire aussi que nous, les filles, devons oublier notre propre désir ou, plutôt, tenter de le calquer sur le désir de notre homme-outre.

Plus tard, j'ai eu d'autres éclairages plus ou moins scientifiques sur la question avec des personnes sensibles à l'influence de la libération des graines sur le monde. Un médecin m'a même expliqué très sérieusement que, victime de sa propre absence de libido, la femme devait savoir « lâcher

du lest » (sic) de temps en temps. Comment aurais-je pu contredire ce praticien qui, de par sa respectable profession, constituait la source suprême de la vérité et de la connaissance ?

Mais d'où vient cette légende urbaine ? Est-elle fondée sur des données scientifiques ou seulement véhiculée pour tenter de laisser au mâle la possibilité de semer à tout vent dès que l'envie s'en fait pressante ?

L'explication avancée le plus souvent pour étayer cette thèse est simple. Selon certains spécialistes, les hommes auraient besoin de vidanger régulièrement ces petites graines pour les remplacer par d'autres, toutes neuves et frétilantes, et ainsi offrir, si l'occasion se profile, une fécondation de qualité et produire un rejeton gaillard et solide.

Alors ? Faut-il croire que les garçons sont tributaires de leur programmation et qu'ils sont incapables de se retenir ? Faut-il penser qu'ils ne sont que de petites usines à pollen ? Je vous laisse seule juge. Croyez bien que nous allons être amenées à revenir sur ce point dans les pages à venir.



Semer à tout vent !

Le lâcher de graines est une fonction à prendre avec considération et respect. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est le Dr P. Garnier. Cet homme sans conteste docte et très savant a publié au début du siècle dernier une multitude d'ouvrages sur des sujets fort instructifs comme *Onanisme seul et à deux sous toutes ses formes et ses conséquences*, *L'Impuissance morale et physique chez les deux sexes* ou encore *Le Mariage dans ses devoirs, ses rapports et ses effets conjugaux*, dont est tiré cet extrait qui va définitivement vous convaincre sur l'absolue nécessité du lâcher de graines :

« Toute fonction dans l'organisme a sa raison d'activité quand les organes sont sains et normaux. La nature n'a rien créé sans but. [...] Les organes sexuels dont la fonction spéciale est des plus élevées – la génération – ne sauraient échapper à cette loi. Provoqués par la sécrétion séminale qui s'opère en dehors de sa volonté, ils ont une impulsion soudaine et spontanée nécessaire à son excrétion. Cette sécrétion peut sans doute être contenue, diminuée par le genre de vie, celui du cloître surtout, comme elle est excitée, augmentée par les conditions opposées du mariage, mais elle ne peut être suspendue ni arrêtée. Elle s'opère insensiblement, comme celle de la salive et des larmes, et doit être excrétée

de même, sous peine de gêner et de provoquer des accidents par sa rétention. De la nécessité des relations sexuelles pour opérer cette excrétion. [...] La rétention du sperme peut déterminer des douleurs, des altérations locales et provoquer des accidents cérébraux. La folie, l'hystérie, le priapisme en sont ainsi la conséquence. »

Le Mariage dans ses devoirs, ses rapports et ses effets conjugaux au point de vue légal, hygiénique, physiologique et moral, Dr P. Garnier, Garnier Frères, 1902.

Alors ? Elles n'avaient pas raison, mes copines d'école ?





Les hommes adorent se détendre « au naturel »

Selon de nombreux garçons, le fait de « lâcher du lest » agit comme un antistress naturel souverain ; cette salve libère des tensions, induit le sommeil, détend mieux qu'un somnifère ou un pétard, ou tout ce que vous voulez.

A une époque où l'on abuse des médicaments, où le déficit de la Sécurité sociale devient un gouffre, où l'on prône le bio, la silice organique et le gel d'aloë vera qui coûtent, entre nous, la peau des fesses d'une top-modèle, le lâcher de graines est donc un procédé économique, naturel et gratuit pour accéder à la détente totale en moins de temps qu'il ne le faut pour le dire !

Il faut se recentrer sur l'essentiel : notre corps, petite machine astucieuse et bien rodée, contient tout ce qu'il faut pour accéder à la détente par un procédé simple et à la portée de tous : le plaisir au naturel. Et ici, je ne parle plus essentiellement des garçons.

Car nous aussi, les filles, même si nous ne sommes pas programmées pour réaliser des lâchers de graines à tout vent, nous avons également à notre portée tout ce qu'il nous faut pour nous relaxer !

Et pourtant, nous nous prenons tellement souvent la tête, que nous oublions ce moyen essentiel d'accéder à la totale zénitude. Oui, nous sommes si alambiquées, que nous utilisons mille procédés pour nous déstresser : relaxation, yoga, tisanes bio, gélules de plantes, diffuseurs d'huiles essentielles, etc. Des choses compliquées et chères, nécessitant d'y investir du temps et de l'énergie. Des choses dont nous devons lire attentivement le mode d'emploi, plutôt que de nous cultiver en lisant des magazines people devant M6 ou Virgin TV. Le bon sens consiste, soyez-en sûres, à suivre le modèle des hommes : croyez-vous qu'ils se font suer,

comme nous, à se confectionner des salades composées bardées d'oméga-3, amis du système nerveux, afin d'être dans le lâcher-prise ? Que nenni ! Il n'y a que nous qui nous pourrissions la vie à nous inventer des trucs anti-déprime.

La solution à nos problèmes métaphysiques n'est pas, contrairement à ce que nous croyons, au sein de nos assiettes et de nos tasses de thé vert : il est entre nos jambes.

Et, si nous sommes dotées d'un clitoris et d'un point G, ce n'est pas pour décorer, mais pour accéder au plaisir, et surtout au bien-être qui s'ensuit.

Et d'où vient cette sensation de bien-être ? Très certainement des endorphines, substances proches des opiacés, sécrétées par notre cerveau suite à une activité intense comme le sport ou... l'orgasme. Outre le jogging, la muscu et le rugby, nos hommes ont compris que, pour booster la fabrication de ces ingrédients magiques, le lâcher de graines, en couple ou en solo, est une discipline qui permet d'accéder vite et bien à une certaine forme de sérénité.



Les hommes ont un besoin viscéral de se masturber

Vous savez sans doute quels interdits ont pesé, notamment depuis le XVIII^e siècle, sur la masturbation, qu'elle soit masculine ou féminine. Dieu merci, de nos jours, le fait de se faire plaisir tout(e) seul(e) n'est plus considéré comme un vice abominable, à corriger absolument.

Afin de nous rafraîchir la mémoire et mettre les points sur les i, remémorons-nous le film *Le Ruban blanc*, Palme d'or 2009, de Michael Haneke, dans lequel le jeune garçon qui a le défaut de se faire plaisir seul et qui, le pauvre, se fait démasquer, doit passer ses nuits au lit les mains attachées afin de ne surtout pas récidiver.